

## Une culture de réciprocité

Julie Levasseur

Numéro 335, été 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/99000ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Levasseur, J. (2022). Compte rendu de [Une culture de réciprocité]. *Liberté*, (335), 64–64.

# Une culture de réciprocité

Julie Levasseur

Robin Wall Kimmerer  
Tresser les herbes  
sacrées

Sagesse ancestrale, science et  
enseignements des plantes  
Traduit de l'anglais (États-  
Unis) par Véronique Minder  
Le lotus et l'éléphant, 2021,  
522 p.

Est si l'on écoutait le règne végétal? C'est ce que propose la botaniste potawatomie Robin Wall Kimmerer dans *Tresser les herbes sacrées : sagesse ancestrale, science et enseignements des plantes*. Cet essai invite à renouer avec la nature non seulement comme une entité à protéger, mais comme une source inépuisable de bontés et d'apprentissages. Professeure émérite à l'Université d'État de New York et directrice du Center for Native Peoples and the Environment, l'autrice transmet les leçons de solidarité et d'adaptabilité à retenir des plantes en combinant des approches scientifiques et autochtones de la connaissance. Il en résulte une déhiérarchisation des rapports entre les êtres humains et non humains ainsi qu'entre les différentes manières d'accéder au savoir afin de célébrer « cette danse de la pollinisation croisée qui réussit à produire [...] une nouvelle façon d'être au monde ».

Cette éthique appliquée s'appuie sur un sentiment d'humilité et de gratitude à l'égard du vivant qui nous nourrit, nous abreuve et nous protège. Potentiellement révolutionnaire dans nos sociétés de consommation insatiables fondées sur le manque plutôt que l'abondance, la reconnaissance appelle en outre la réciprocité. L'idée d'interdépendance entre les espèces traverse l'ouvrage comme un leitmotiv réitérant que « toute prospérité est mutuelle ». Le territoire et les êtres qui l'habitent n'existent pas à titre de commodités à exploiter à des fins individuelles, mais forment un lien sacré où l'épanouissement de l'un devient la responsabilité de tous.

Kimmerer insiste sur le rôle des humain-es dans ce cycle de générosité coévolutive; malgré le nombre écrasant de contre-exemples, il reste possible – essentiel même – de cultiver des interactions bénéfiques avec l'environnement. La solution ne consiste pas à couper les ponts, mais à intervenir davantage pour soigner le monde qui nous entoure et contribuer à son bien-être. Concrètement, les pistes suggérées vont de l'achat responsable et du boycottage de certains produits à l'action politique et à l'engagement citoyen au nom des autres espèces, en passant par le simple entretien d'un jardin. Surtout, il faut se répéter que l'effort fait partie intégrante du processus et que « tout ne doit pas être facile ». *Tresser les herbes sacrées* s'articule autour des principes de la Récolte honorable partagés par la plupart des cultures autochtones sur le plan tant physique que métaphysique : ne prendre que la moitié de ce qui nous est offert et redonner selon nos propres habiletés.

L'une des particularités de l'espèce humaine réside dans le langage, la narration, les significations conférées aux gestes. La restauration de la Terre et de notre relation avec elle passe donc par la résurgence d'histoires anciennes à partir desquelles créer de nouveaux

recits adaptés à notre époque et à notre héritage. Car si l'autrice préconise de s'intéresser aux imaginaires des Premiers Peuples et de s'en inspirer, elle met en garde contre leur appropriation massive. Il s'agit plutôt de remonter à la racine de leur sagesse en apprenant directement de la nature, à l'intersection de la science et de la spiritualité, de façon à rebâtir un sentiment de communauté et de réciprocité entre les individus ainsi qu'entre les espèces. Le rétablissement des écosystèmes s'avère vain sans prise de conscience permettant de l'entretenir. En ce sens, les récits que nous véhiculons collectivement témoignent de nos expériences passées tout en orientant nos actions futures par-delà la destruction et les bouleversements (climatiques, entre autres).

## La reconnaissance appelle la réciprocité.

*Tresser les herbes sacrées* relate d'ailleurs plusieurs mythes autochtones à partir de sources écrites enrichies de versions entendues de vive voix par Kimmerer, bien que la traduction présente ce type de passage comme « adapté de la tradition orale par [noms des auteur-trices] » là où le texte d'origine indique « *adapted from oral tradition and* [noms des auteur-trices] » (je souligne). Un autre glissement considérable de l'édition française concerne son caractère ethnologisant, lequel se remarque avant tout dans les notes ajoutées : « Les Ojibwés, les Odawas, les Potawatomis, les Algonquins, les Sauteaux, les Nipissings et les Mississaugas sont des Anishinabés. Ils sont apparentés sur le plan culturel et linguistique [...] » ; « La “maison longue” est le lieu de rencontre spirituelle où les Iroquois attachés aux traditions tiennent leurs cérémonies religieuses » ; etc. Ces choix éditoriaux – à l'exception des contresens – pourraient se justifier par la familiarité lacunaire du lectorat de France avec les Premières Nations des États-Unis et du Canada, mais il n'en demeure pas moins que *tout ne doit pas être facile* et que le grand public anglo-américain à qui s'adresse Kimmerer connaît lui-même assez peu ses voisins. Notons aussi l'expression « sagesse ancestrale » du sous-titre qui, en plus d'insister sur la lointaineté, masque l'identité des cultures que l'essai cherche à valoriser. Qu'à cela ne tienne, le propos du livre se montre suffisamment riche pour faire en sorte que, à l'instar du récit fondateur de la femme du Ciel en introduction, « même mal compris et mésinterprété [par endroits], il n'en reste pas moins puissant ». L